

parfum, il cassa une branche de laurier et la glissa dans son sac. « Ça peut toujours me servir », se dit-il. Un peu plus loin encore, Hermès arriva près d'un étang. Une forêt de tiges souples se balançait autour de lui. Il crut les entendre murmurer : « Bon-jour, jour-bon, bon-jour... » Comme il était d'un naturel poli, il salua lui aussi les longs roseaux. Puis il en glissa quelques-uns dans son sac, en se disant : « Ça peut toujours me servir. » Et il continua son chemin. Il n'était pas encore bien grand, et la forêt de roseaux le cachait presque entièrement. C'est ainsi, dissimulé, qu'il arriva devant un troupeau de vaches. Ces vaches étaient magnifiques. Elles possédaient de longues cornes recourbées. Leur peau luisait au soleil. La tête relevée, elles observaient le monde autour d'elles avec une élégance étonnante. Elles étaient si blanches et si fières qu'Hermès fut certain d'avoir découvert les plus belles vaches du monde. Il eut très envie de jouer avec elles. Il rêvait de grimper sur leur dos pour une promenade royale. Il rêvait de se glisser sous leur pis pour boire leur lait. Humm, comme il devait être bon, ce lait chaud et moussoux ! Hermès, qui commençait à avoir très faim, en eut l'eau à la bouche. Il jetait des regards de tous côtés sans apercevoir de berger. Personne ne semblait veiller sur ce troupeau. Alors il décida de se servir. Mais il lui fallait faire preuve d'astuce. Hermès s'allongea un instant sur le talus d'herbes fraîches pour réfléchir. Les papillons volaient autour de lui, le soleil lui chatouillait le cou. Comment allait-il s'y prendre pour voler ces vaches, sans se faire repérer ?

## À SUIVRE

